

« - Monsieur, j'aurais une question à vous poser.

- Allez-y toujours.

- Est-il possible pour un autrichien de se faire naturaliser canadien ?

- Naturellement ! Mais je ne vois pas le rapport.

- Attendez, vous verrez. Maintenant, je vous demande s'il est possible qu'il émigre par dégoût de son pays ? »

Le fonctionnaire releva la tête. Il commençait à être fortement agacé par cet homme le retardant dans son travail. Mais, prenant à deux mains la patience proverbiale de cette espèce, il accepta de continuer à argumenter.

« - Théoriquement, dit-il, cela fait partie des probabilités.

- Voilà mon problème, Monsieur, je suis dégoûté de ma race ! »

De nouveau le fonctionnaire releva la tête et dévisagea cet énergumène pour conclure qu'il n'appartenait pas à une race étrange. Ce qui augmenta sa perplexité.

« - Et qu'a-t-elle fait, votre race ?

- Je n'aurais point assez de toute ma vie pour rassembler un réquisitoire complet contre elle. Mais en voici un bref aperçu : innombrables sont les guerres qu'elle provoqua, entraînant parfois des millions de morts ; elle a détruit par gaz, bombes, bactéries et d'autres moyens incalculables ses propres frères. Elle enferme, torture, tue ceux qui s'opposent à ses méthodes. Et aujourd'hui encore, elle veut entraîner la planète vers un nouveau désastre. »

Le fonctionnaire se gratta la nuque. Toutes ces accusations lui rappelaient vaguement quelques notions d'Histoire.

« - Au fait, Monsieur, à quelle race appartenez-vous ?

- Humaine. Oui Monsieur, je suis un homme ! »

Le fonctionnaire soupira. L'heure du dîner approchait.

« - Donc, si j'ai bien compris, vous ne voulez plus être un humain.

- Vous avez compris, répondit-il fièrement.

- Que voulez-vous devenir ? Martien ?

- Non, malgré tout je possède un attachement terrien à ma planète. J'ai d'abord songé à devenir un loup.

- Désolé, mais ce n'est pas du ressort de mon Ministère.

- Attendez ! Je n'ai pas fini, je vais vous expliquer ! »

Du même souffle il enchaîna :

« - Même si je ne crois pas aux légendes racontant que les loups se mangent entre eux, ils demeurent quand même foncièrement dominateurs. »

Il s'alluma une cigarette avant de reprendre :

« - Je ne voulais pas d'une race écrasant d'autres races. Et les loups s'attaquent aux cerfs, tels des maîtres face à leurs serfs.

- Mon pauvre monsieur, c'est la loi de la nature.

- Je sais, je sais. Et ça m'a causé un grand désarroi. Je suis resté là, dans mon jardin, je ne sais combien de temps, à m'apitoyer sur mon pauvre sort. Alors, soudain, la solution me sauta aux yeux...

- Heureux homme !

- Pauvre aveugle étais-je ! La solution se trouvait là, muette, attendant seulement que j'aie la cueillir. Mais moi, noyé dans mon désespoir, je n'y avais même pas porté attention...

- Je vois. Il m'est déjà arrivé quelque chose de semblable. Mais continuez...

- Merci. Enfin, je compris. Quels êtres, en effet, vivent sans jamais exploiter qui que ce soit, mais demeurent d'éternels exploités, d'éternels sacrifiés ?

- ...

- Mais oui ! O espoir renaissant ! Les légumes ! Les légumes ! »

Il fit une pause afin de conserver sa clarté d'esprit, puis il reprit dans un nouvel élan d'enthousiasme :

« - Je résolu de devenir leur frère, complice de leur bonheur passif.

- Ainsi vous voulez devenir une grosse légume ?

- Non, mais peut-être que, grâce à mon silence, je deviendrai leur porte-parole.

- Sur quelle sorte de légumes avez-vous arrêté votre choix ? s'enquit le fonctionnaire.

- Sûrement pas un chou ! Il est trop superficiel... mais je me suis senti des affinités avec des légumes du genre carottes car, comme eux, ma véritable valeur reste caché aux yeux des hommes.

- Mais les hommes les cultivent et les cueillent...

- Cultiver ? Non. Ils les cueillent, certes, mais sans se préoccuper d'eux. Égoïstement, ils les cueillent selon leur apparence pour immédiatement les manger, les mettre en boîtes ou les lier ensemble dans un sac afin d'en faire un objet de marchandage.

- Je peux bien l'admettre, si ça peut vous faire plaisir, mais je ne peux rien faire. Choisissez votre sorte de légumes et faites-leur part de vos intentions.

- Vous n'avez pas tout-à-fait saisi l'objet de cette polémique. Je ne veux pas m'enfermer dans une catégorie restreinte, je veux devenir solidaire de tous les légumes. Je veux être simplement un légume. Vous m'avez suggéré de leur en faire part, c'est déjà fait et j'ai entendu leur silence approbateur.

- Alors tout est pour le mieux dans le meilleur des mondes...

- Pas exactement. Certes, d'une façon, la question est réglée, mais les végétaux ne peuvent ne peuvent signer cette entente de façon compréhensible pour les humains.

- Soit, répliqua le fonctionnaire, je vous approuve entièrement sur ce point, mais...

- Voilà, j'y arrive justement. La partie végétale a déjà mis son sceau sur l'entente, mais les humains doivent aussi le savoir.

- Que puis-je faire ?

- C'est simple. J'ai déjà rédigé une lettre proclamant ma dissociation de la race humaine et de sa destinée. Il n'y manque qu'un sceau officiel. »

Sur les entrefaites, un homme entre en trombe dans le bureau du fonctionnaire et, se tournant vers ce dernier, lui dit :

« - Qu'est-ce qui t'arrive ? Tu es en retard pour le dîner, les carottes sont cuites ! »

Avril 1980